

REFORME PROTESTANTE ET CONTRE-REFORME CATHOLIQUE

1 - XVIe siècle - Réforme Protestante.

Comme la fin du XVe siècle, le début du XVIe connaît dans notre région une vie calme et active. On peut signaler à cette époque comme évêque de Lescar Jacques de Foix (1534-1555) qui se distingue par un souci pastoral marqué. Il tient un synode diocésain en 1529. On peut rappeler également celui que réunit un plus tard Etienne Poncher à Bayonne. Mais sur le plan politique se passent des événements qui laissent présager un avenir plus agité (en particulier le changement de dynastie pour la Navarre et le Béarn avec l'arrivée des d'Albret). Au plan de l'Église universelle, signalons :

- le Concordat de Bologne, en 1516, entre le Pape Léon X et François 1^{er}. La désignation des titulaires aux bénéfices les plus importants (évêchés, abbayes, chapitres) revient désormais, au Roi, mais c'est le pape qui donne l'institution canonique. Ceci aura des conséquences importantes sur la qualité de l'épiscopat et sur la vie des diocèses.

- le Concile de Trente (1545-1563). Il se réunira, après bien des difficultés, dans cette ville du nord de l'Italie pour répondre à l'action de Luther et pour préciser la doctrine et la discipline de l'Église catholique. Aucun évêque de notre région n'y assistera. Les décrets de Trente ne seront pas enregistrés en France. Les évêques les appliqueront à partir du début du XVIIe siècle.

A - Le Protestantisme en Béarn à travers quelques dates

1484 - Mariage de Catherine reine de Navarre et vicomtesse de Béarn avec Jean d'Albret (nouvelle dynastie).

1527 - Henri II d'Albret épouse Marguerite d'Angoulême soeur de François 1^{er}. Elle est favorable à la Réforme et attire ses prédicateurs à Pau et à Nérac. Elle fait attribuer l'évêché d'Oloron à Gérard Roussel, (1539-1555), personnage ondoyant ...

A Lescar c'est un d'Albret qui est évêque (suivra un de Foix, puis un d'Armagnac, puis un d'Albret (1556-1569) personnage assez suspect sur le plan doctrinal.

1555 - Jeanne d'Albret (fille de Henri II et de Marguerite d'Angoulême) devient reine de Navarre. Elle a épousé Antoine de Bourbon, mais ne s'entend pas avec lui. Ses conseillers sont surtout Théodore de Bèze et Calvin qui lui envoie des pasteurs.

1562 - Mort à Rouen d'Antoine de Bourbon, époux de Jeanne. A partir de là commencent contraintes et violences à l'égard des catholiques. En 1563, le culte protestant est célébré dans la cathédrale de Lescar. Protestations des États qui amènent la Reine à plus de retenue.

1568 - Les États ont été peuplés de partisans de la Reine. Ils approuvent sa politique religieuse.

1569 - Intervention armée de Charles IX (de France) pour empêcher le Béarn de devenir protestant. Jeanne d'Albret appelle Montgomery qui, après une campagne foudroyante, se rend maître du pays. On assiste à des massacres et à des dévastations.

1570 - (22 septembre) - Édît de Jeanne d'Albret qui prononce la dissolution du catholicisme en Béarn et en Basse Navarre. L'exercice du culte catholique est prohibé sous peine de sanctions sévères. Tous les biens d'Église sont confisqués.

1572 - Mort de Jeanne d'Albret et avènement de Henri IV. C'est sa soeur Catherine, Protestante convaincue, qui administre le royaume.

1593 - Conversion d'Henri IV - qui assure la paix civile et peu à peu la paix religieuse.

1599 - Édît de Fontainebleau qui rétablit le culte catholique (mais pas partout !)

B - Quelques réflexions sur la Réforme Protestante au Béarn

a) - On ne peut pas sous estimer, dans l'attitude des souverains béarnais et leur opposition à la Papauté, les événements de **1512 qui virent l'annexion de la Navarre par la Castille** et l'approbation de Jules II qui excommunia même Catherine de Navarre et son mari Jean sous prétexte qu'ils s'étaient alliés à Louis XII de France, prince schismatique !

b) - L'introduction du Protestantisme se fit par l'**adhésion des reines aux thèses réformées** et par l'arrivée de pasteurs et de prédicants. Cela amena la suppression progressive (et plus ou moins volontaire) des signes du catholicisme : suppression des processions, des images du culte, de la messe et des sacrements, vente des biens d'Église. S'ajoutera la contrainte surtout à partir de 1562.

Cependant Jeanne d'Albret avait un certain souci de la liberté de conscience il y aura des décrets dans ce sens, surtout après les remontrances des États en 1563. Mais après l'Édit de 1570, il ne doit exister que le baptême protestant et tout le monde doit aller au prêche et à la Cène.

c) - Les **considérations politiques** se sont mêlées dès le départ à l'action religieuse et vont tout dégrader. D'où les violences : beaucoup d'églises seront saccagées, il y aura des atrocités des protestants contre les catholiques et vice versa

d) - **On ne peut pas dire qu'il y a eu une persécution systématique contre le clergé.** Il y a eu continuité des évêques à Lescar, sauf cependant de 1569 à 1572.

A Oloron, l'Évêque Claude Regin (1562-1592) s'enfuit en Espagne, puis, avec son chapitre, il se réfugie à Mauléon qui avait résisté militairement (grâce aux de Maytie).

C - Le Protestantisme au diocèse de Bayonne

Il faut distinguer la situation au Labourd, qui devient français vers 1555, et celle qui existe en Basse Navarre, qui dépend des Vicomtes du Béarn en tant que rois de Navarre.

a) Le Protestantisme a touché **Bayonne**, beaucoup moins ou pas du tout l'intérieur du pays. Il n'y a pas de pouvoir central pour l'imposer. Les protestants sont poursuivis et chassés.

b) En Basse Navarre, la situation est à peu près la même qu'en Béarn. **La Réforme y trouve des zéloteurs (Antoine de Grammont, en particulier)**. Des pasteurs y seront recrutés (de Tardets, de la Rive). La reine demandera au curé de Briscous, Leizarrague, passé au protestantisme, de traduire le Nouveau Testament en Basque. Mais la population se rebelle sous la conduite de certains seigneurs (de Luxe en particulier). Jeanne d'Albret envoie ses troupes commandées par Larrea (d'Ispoure). Mais elle devra finalement faire appel à Montgomery qui se chargea de mettre de l'ordre au prix de beaucoup de massacres et de dévastations. Beaucoup d'églises seront pratiquement détruites.

c) Une conséquence (indirecte) du Protestantisme sera la **modification des limites du diocèse de Bayonne. En 1566, les archiprêtres du sud, Fontarabie, Oyarzun, Aranas, Cinq Villes et Baztan, sont rattachés à Pampelune afin qu'ils ne soient pas contaminés par le Protestantisme**. Le Pape va entériner le fait malgré les protestations de l'Évêque de Bayonne.

II - Contre-réforme Catholique - XVIIe siècle.

Après la période agitée de la fin du XVIe siècle, le Béarn va retrouver son équilibre et son calme. Au XVIIe siècle, les problèmes religieux tourneront essentiellement autour de la place à donner au Protestantisme à l'intérieur d'un pays qui connaît à nouveau la prédominance du catholicisme. Il s'agira également d'appliquer les décrets du Concile de Trente. A Bayonne, le siècle va débiter avec les problèmes de sorcellerie.

A - AU BEARN

1 - L'édit de Fontainebleau (15 mars 1599)

L'édit de Fontainebleau ne rétablissait pas l'unité religieuse du Béarn et laissait aux Protestants leurs privilèges. Mais "de 1599 à 1620, l'histoire de la Réforme en Béarn fut celle d'une lente érosion qui priva progressivement les protestants de tous les privilèges acquis au temps de la reine Jeanne" (Chr. Desplat).

Il y eut d'abord la restitution des biens ecclésiastiques en deux étapes : en 1608 d'abord, et puis en 1617 un édit de Louis XIII pour la mainlevée de ces biens. Devant la résistance des

protestants béarnais, Louis XIII vint en personne à Pau en 1620. Ce fut alors la **fin de la souveraineté béarnaise et navarraise**. A partir de là, entre 1621 et 1685, l'histoire des protestants sera celle d'une lente persécution, sans violence cependant, en vue leur conversion...

2 – La contre réforme

L'application des décrets du Concile de Trente sera tardive, et pour cause ... Au début du XVIIe siècle, les deux diocèses du Béarn ont à leur tête des évêques soucieux d'exercer leur ministère pastoral. A Lescar il faut signaler les de Salettes (oncle et neveu), à Oloron les de Maytie (oncle et neveu également). Mgr de Salettes publie un catéchisme (très marqué par la controverse protestante). A Oloron un synode est réuni après la révocation de l'Édit de Nantes (il y est beaucoup question de la conversion des protestants).

On peut dire que la foi populaire est demeurée très forte malgré toutes les vicissitudes. Les évêques cherchent à lui donner une peu plus de consistance doctrinale. C'est l'Eucharistie qui est un des points importants de l'action pastorale. En 1630, un groupe de bourgeois fonde à Pau une confrérie du Saint Sacrement. De nombreuses confréries verront le jour tout au long du siècle (une cinquantaine) ; leur spiritualité est d'inspiration tridentine : Saint Sacrement, dévotion mariale, âmes du purgatoire, et pèlerinages...

3 - La vie monastique et religieuse :

Les abbayes béarnaises, déjà en décadence au XVe siècle, n'ont pas résisté aux coups de la Réforme. Elles n'arriveront pas à se relever vraiment de leurs ruines. Celle de Lucq (bénédictins) est attribuée aux Barnabites. Mais en 1704, il n'y a pas d'abbé et seulement 6 pères y demeurent. L'abbaye de Sauvelade a disparu; seul le titre subsiste (entrée aux États), de même celle de Larreule, qui sera supprimée en 1773.

Mais des Ordres nouveaux s'installent, surtout à Pau et à Oloron, souvent à la demande des évêques : Capucins (1620), Jésuites (1622), Cordeliers (1658), Lazaristes (1684), Ursulines (1637 à Oloron, et 1675 à Pau).

B - AU PAYS BASQUE

1 - Protestantisme -

Nous avons dit les ravages des guerres de religion en Basse Navarre. Il semble que la Réforme n'ait pas beaucoup affecté la population, à part quelques nobles loyaux serviteurs de la reine Jeanne, qui reviendront d'ailleurs au catholicisme.

Au Labourd, à la ville épiscopale surtout, il y a des protestants (Grammont est "mairie" de la ville). Mais les échevins veillent au grain et l'évêque également. Il n'y a pas de bienveillance particulière à l'égard des Réformés du cru ou de ceux qui viennent y trouver refuge.

2 - La sorcellerie

Au début du XVIIe siècle, c'est le problème de la sorcellerie qui agite Bayonne et le Pays Basque. Le phénomène est perceptible surtout au Labourd qui voit arriver des Juifs, des Sarrazins et autres "bohémiens" : milieu favorable à la prolifération des sorcières et qui contamine le reste de la population. En 1609, le bailli du Labourd demande à Henri IV de désigner des commissaires pour nettoyer le Labourd de ses sorcières. Le Parlement de Bordeaux va désigner Pierre de Rostéguy, dit de Lancre, qui va se charger de la besogne. Tout ce qui se dit ou est dit sorcier est envoyé au bûcher. Les prêtres n'y échappent pas. Mgr d'Echoux, évêque de Bayonne, trouvera qu'on allait trop loin. Peu à peu les choses s'apaisent, grâce surtout à deux missionnaires envoyés par le P. Cotton, qui appliquent le pardon et la miséricorde plutôt que la torture à ceux qui se déclarent ou qu'on déclare coupables.

3 - Le Camp de Prats

Dans cette propriété aux portes de Bayonne qui appartenait à la famille Duvergier de Hauranne, on trouve, entre 1611 et 1616 deux personnages plongés dans l'étude des Pères de l'Église (surtout St Augustin) ; **Jean Duvergier de Hauranne**, chanoine de la cathédrale, et **Jansen**, un théologien venu des Flandres. Ce dernier sera principal du Collège de Bayonne (1612-1614). Ils se sont connus surtout à Paris au cours de leurs études. Leur but est de régénérer le catholicisme en le libérant de la scholastique et en le rapprochant des Pères.

4 - La vie du peuple de Dieu -

a) Mgr d'Olce, qui a présidé le mariage de Louis XIV à St Jean de Luz, réunit un **Synode en 1666**. Il est le neveu de Mgr d'Echoux et le dernier évêque basque de Bayonne. Ce Synode a pour but d'établir la réforme tridentine dans le diocèse. On peut noter dans les Statuts qu'il publie une condamnation sans appel d'une coutume du Pays Basque qui acceptait une cohabitation avant le mariage quand celui-ci ne pouvait être célébré. Son prédécesseur Mgr Fouquet, l'avait également réprouvée.

b) Comme en Béarn, les **nouveaux Instituts religieux** seront des instruments de la nouvelle évangélisation. Les Visitandines, en 1640, appelées par Mgr Fouquet, les Capucins, en 1615, après l'intervention de la princesse Elisabeth, fille de Henri IV et Marie de Médicis au moment de son mariage avec Philippe IV d'Espagne : ils vont s'installer près du domaine des Dominicains ; les Récollets, en 1612, dans l'île entre St Jean de Luz et Ciboure.

Par contre les Jésuites n'arriveront pas à s'implanter à Bayonne. Rappelons également qu'il y eut un certain nombre d'ermites au Labourd et en Basse Navarre : La Rhune, Ste Barbe, Iraty, Oïllarandoy.

c) - **Le clergé se recrute** en nombre de façon satisfaisante. La plupart des curés sont formés auprès d'un autre curé. Il y avait à Bayonne un collège dont la réputation n'était pas extraordinaire. La formation spirituelle laissait beaucoup à désirer. Quelques sujets vont

prendre des grades dans les Universités.

Sur le plan matériel, la situation du clergé n'est pas trop mauvaise (sauf exception pour quelques congruistes) : c'est un temps de prospérité économique pour le Labourd.

III – Contre Réforme catholique - XVIIIe siècle.

Au début du XVIIIe siècle, on peut dire que les diocèses sont arrivés à maturité. Les structures sont solides. Les évêques sont nommés par le roi et reçoivent du Pape l'investiture canonique. Pour nos diocèses, ce sont des personnages aux qualités pastorales réelles. Ce sont parfois des hommes de cour et se font tirer l'oreille pour aller rejoindre leur Église. Comme les relations entre Versailles et Rome ne sont pas toujours des meilleures, il arrive aussi que l'institution canonique par le Pape se fasse attendre.

Le recrutement du clergé est assez difficile au Béarn, et les prêtres y vivent assez pauvrement. On rencontre de fortes personnalités parmi les évêques : par exemple à Oloron les de Révol, oncle et neveu ; à Lescar Mgr de Noë (dernier évêque de Lescar, pasteur charitable, proche des problèmes de la terre et ayant une action importante aux États de Béarn. "En dépit de sa pauvreté, de certaines difficultés de recrutement le corps clérical offre lui aussi le bon exemple au peuple chrétien" (Chr. Desplat).

On peut dire la même chose du clergé basque, sauf peut être pour le recrutement qui semble plus facile. Les registres du personnel de l'époque révèlent la présence de prêtres nombreux dans certaines paroisses du Labourd, vivant souvent dans leur famille d'une prébende fondée dans l'église paroissiale. En 1702 déjà, on compte au Labourd 300 curés et prêtres habitués pour 34 paroisses. Si la qualité morale et spirituelle du clergé laisse à désirer au début du siècle, elle s'est beaucoup améliorée à la deuxième moitié grâce à l'action des évêques et du Séminaire de Larressore.

Nous nous contenterons d'aborder deux points importants concernant cette époque : la fondation des Séminaires et le Jansénisme.

1 - Les Séminaires -

Le Concile de Trente en avait décidé l'ouverture dans chaque diocèse. Chez nous, leur fondation fut tardive, pratiquement au XVIIIe siècle, même si auparavant il y avait eu quelques tentatives de fondations d'écoles.

A Lescar, le séminaire est fondé en 1688. Les biens dont il dispose sont assez modestes et il ne peut recevoir beaucoup d'élèves. Vers 1704, on y trouve 4 Lazaristes, 3 frères et 30 séminaristes. En 1786 le nombre des maîtres était tombé à 3 et celui des élèves à 6.

A Oloron, le séminaire fut fondé en 1725 par Mgr Joseph de Révol et confié aux Barnabites. Il fonctionne médiocrement jusqu'en 1776, bien que les bâtiments aient été agrandis : ce qui permettra d'ouvrir un petit séminaire en 1781. En 1776, les Barnabites, suspects de Jansénisme, furent chassés et tout s'arrêta pendant 10 ans. Il y eut ensuite une reprise jusqu'en

1791.

A Bayonne, plusieurs tentatives avaient échoué (Mgr de Maury, Mgr Fouquet). Ce fut Mgr Druillet (1707-1727) qui réalisa le projet grâce à des legs de généreux donateurs. L'Évêque confia le Séminaire (C'est à dire en donna la propriété) à la Congrégation de la Doctrine de la Foi. Mgr Druillet était janséniste et "appelant" (de la Bulle Unigenitus au Concile Général), les Pères de la Doctrine également. En 1728, le successeur de Mgr Druillet, Mgr de La Vieuxville, interdit aux séminaristes de fréquenter le séminaire. Après des garanties données par le Pères, les séminaristes revinrent, jusqu'en 1774 où Mgr d'Arche les retira et les envoya à Larressore, au Collège fondé par M. Daguerre.

2 - Le Jansénisme -

Deux épisodes et deux dates sont importantes dans l'histoire du Jansénisme :

- 1641 : parution de l'Augustinus (livre de Jansénius) et en 1653 la condamnation des Cinq Propositions qui en sont extraites sur la doctrine de la grâce. Les controverses se doublent de difficultés sur les questions de morale stricte ou relâchée et de pratiques sacramentaires. Elles vont surtout concerner l'Abbaye de Port Royal, ses défenseurs et les Jésuites.

- 1713 (8 septembre) : la Constitution (ou la Bulle) "Unigenitus" de Clément XI condamnant 101 propositions tirées des "Réflexions morales" du P. Quesnel. A partir de là. C'est toute l'Église de France qui entre dans la controverse.

Au Béarn, le Jansénisme a eu peu d'impact, quelque peu à Oloron ou des évêques énergiques, comme les de Révol, ont mis vite bon ordre.

A Bayonne, le Jansénisme a eu une plus grande influence, sensible surtout au XVIIIe siècle (après la Bulle "Unigenitus"). Cela est dû à deux facteurs :

a) **L'action de Mgr Druillet** qui est favorable aux thèses jansénistes et qui est "appelant" comme le Cal de Noailles qui l'avait sacré à Paris. Il adresse une lettre pastorale dans ce sens à ses diocésains.

b) **le Séminaire qu'il a fondé** et remis aux mains des Doctrinaires aura sans nul doute une certaine influence sur le jeune clergé.

Mais cette action est contrecarrée par deux autres facteurs :

a) Le successeur de Mgr Druillet, Mgr de La Vieuxville, réagit fortement en faveur de la Bulle "Unigenitus" et en faveur de toutes les décisions de l'Église de France contre le Jansénisme. Dans la lettre pastorale de 1728 il écrit : "(J'ai remarqué) que le mal n'avait pas jeté de profondes racines, que la piété qui règne parmi vous, vous avait préservé de cette contagion malheureuse qui infecte tant d'autres diocèses, ou du moins vous avait laissé un fond de docilité pour profiter de nos instructions".

b) le Séminaire de Larressore qui a formé beaucoup de prêtres diocésains

IV - La Révolution

Il ne semble pas que la réunion des États Généraux ait suscité un grand enthousiasme dans les trois diocèses.

Au Labourd, les trois ordres vont élire normalement et à temps leurs représentants et rédiger les cahiers de doléance.

En Basse Navarre et au Béarn, on ne se sent pas concerné et il faudra l'insistance du pouvoir central pour que ces délégués soient désignés après la réunion du 5 mai 1789 à Versailles. Mais cela ne veut pas dire que la situation, surtout celle du bas clergé, ne demandait pas des réformes.

1 - La Constitution Civile du Clergé -

Elle fut votée le 12 juillet 1790, acceptée par Louis XVI en décembre de la même année, et condamnée par le Pape, mais seulement huit mois après.

a) Elle introduisait une réforme totale des circonscriptions ecclésiastiques et instituait un diocèse par département.

Après quelques hésitations, le siège du diocèse des Basses Pyrénées fut fixé à Oloron. Désormais les évêques et les curés devenaient des fonctionnaires payés par l'État et élus au niveau des diocèses et des paroisses. Un bénédictin de Pau, Sanadon, fut élu évêque d'Oloron. Au milieu des remous de la Révolution, il finira dans l'oubli et la misère. Ce fut le seul évêque constitutionnel.

b) Le serment de fidélité - Ces prêtres fonctionnaires devaient prêter serment "de fidélité à la nation, à la loi, au roi". Il y eut plusieurs formules successives de ce serment, et toujours plus dures, jusqu'à jurer "haine à la royauté". Comme partout en France, ce serment souleva des polémiques et surtout bien des drames de conscience parmi les prêtres. Ceux qui le refusaient (ou qui se rétractaient) devaient être "déportés", c'est à dire envoyés en exil, ou bien étaient "reclus" s'ils étaient malades ou infirmes.

Une étude faite par Mgr Annat pour le diocèse de Lescar fait ressortir qu'en 1791, 120 prêtres environ sur 232 avaient été "déportés", 98 avaient prêté serment.

2 - La vie ecclésiastique

Elle est particulièrement tourmentée sur tout le nouveau diocèse. En général, les prêtres jureurs (anciens, nouveaux prêtres et étrangers) sont mal vus et même parfois persécutés. Ceci est vrai surtout au Pays Basque. Quoi qu'on en ait dit, les prêtres que les fidèles cachent et qui exercent clandestinement leur ministère ne sont pas très nombreux. La Révolution trouve des "fidèles" dans la population et on se méfie !

La Terreur se fera sentir également dans le département. Il y aura des guillotins, parmi les prêtres (6 à Pau, 4 ou 5 à Bayonne) parmi les religieuses (une à St-Jean de Luz), parmi les fidèles, pour avoir aidé des réfractaires ou eu des contacts avec eux. Au Labourd on assiste à un déplacement de population vers les Landes, mais davantage pour des raisons politiques.

On peut souligner que ce sont les "autorités" locales qui montrent beaucoup de zèle à appliquer les lois révolutionnaires. Il est vrai que l'encouragement venait des représentants du peuple, envoyés par la Convention, Monestier à Pau, Pinet et Cavaignac à Bayonne.

La situation de l'Eglise constitutionnelle ne sera jamais très brillante. **Avec la Terreur (1794) et la "déchristianisation" ce fut la débandade** : on assiste à des "déprêtrisations". Les édifices religieux sont fermés, ou servent au culte de la déesse Raison ou (et) à des usages profanes (par exemple la cathédrale de Bayonne). Après la réaction thermidorienne, le retour à la normale se fera peu à peu, avec cependant quelques sursauts de la persécution (par exemple en 1796). C'est le Concordat de 1801 qui amènera la paix.